



Programme
des Nations Unies
pour l'environnement



Distr.
RESTREINTE

UNEP/IG.5/INF.7
21 octobre 1976

FRANCAIS
Original : ANGLAIS

Réunion intergouvernementale des
Etats côtiers de la région méditerranéenne
sur le "Plan bleu"
Split (Yougoslavie)
31 janvier - 4 février 1977

LE TOURISME ET L'ENVIRONNEMENT DANS LA REGION MEDITERRANEENNE :
VERS UNE MEILLEURE UTILISATION DES RESSOURCES TOURISTIQUES
DANS LA MEDITERRANEE

Note établie par l'Organisation mondiale du tourisme (OMT)

GE.76-10645

ANNEXE VI

LE TOURISME ET L'ENVIRONNEMENT DANS LA REGION MEDITERRANEENNE :
VERS UNE MEILLEURE UTILISATION DES RESSOURCES TOURISTIQUES
DANS LA MEDITERRANEE

TABLE DES MATIERES

	<u>Page</u>	<u>Paragraphe</u>
I. EXPOSE DU PROBLEME	1	1 - 3
II. ETAT DES CONNAISSANCES ACTUELLES	1	4 - 5
III. SOLUTIONS POSSIBLES	2	6 - 8

VERS UNE MEILLEURE UTILISATION DES RESSOURCES TOURISTIQUES
DE LA MEDITERRANEE

I. EXPOSE DU PROBLEME

1. En 1969, on a dénombré 155 millions d'arrivées de touristes internationaux dans le monde, dont 115 millions (74 %) en Europe. En 1975, le tourisme mondial avait atteint le chiffre de 213 millions d'arrivées, dont 151 millions (71 %) en Europe. D'après une étude pilote des prévisions à long terme effectuée par l'UIOOT/OMT en 1970/71, le tourisme mondial pourrait facilement atteindre 250 millions d'arrivées de voyageurs internationaux d'ici 1980 et ce chiffre pourrait fort bien aller jusqu'à 280 millions d'ici là, ce qui représente un taux annuel de croissance compris entre 4,5 % et 5,5 % depuis le début de la décennie.

2. Bien que la part de l'Europe dans le total des arrivées diminue lentement, une grande majorité des déplacements de touristes - entre 180 et 200 millions - seront orientés vers le continent européen en 1980 et pendant tout l'avenir prévisible, l'Europe restera la principale destination des touristes. Une bonne part du trafic touristique a été et continue d'être dirigée vers les côtes des pays riverains de la Méditerranée. En groupant le tourisme international et le tourisme national, on peut estimer raisonnablement qu'en 1973 environ 450 millions de nuitées ont été passées dans des stations du littoral méditerranéen - non seulement dans des pays d'Europe mais aussi dans des pays d'Afrique et de la région du Moyen-Orient qui sont bordés par cette mer. Si l'on met à part l'Europe, c'est dans les pays d'Afrique du Nord riverains de la Méditerranée que le développement du tourisme a été peut-être le plus marqué ces dernières années. Les recettes procurées directement par les touristes étrangers représentent déjà une part substantielle du PNB d'un certain nombre de pays méditerranéens. Cette constatation ressort clairement de quelques chiffres portant sur l'année 1973 : Malte, 13,9 %; Chypre, 9,3 %; Tunisie, 7 %; Maroc, 7 %; Espagne, 5,5 %; Grèce, 3,3 %; Israël, 2,9 %. Ces chiffres, rappelons-le, ne tiennent pas compte de l'importante contribution du tourisme national à l'économie d'un grand nombre de pays méditerranéens, en particulier à l'économie de leurs régions côtières.

3. Le tourisme constitue, à tous égards, un ensemble d'activités important dans les pays méditerranéens. Ces activités, évidemment, mettent à contribution une assez large part des ressources - naturelles et autres - de la Méditerranée. Il est certain qu'à mesure que l'afflux de touristes augmentera à l'avenir, il faudra se préoccuper davantage de la planification en vue d'une utilisation meilleure et plus efficace des ressources de la région.

II. ETAT DES CONNAISSANCES ACTUELLES

4. Sur les quelque 450 millions de nuitées de touristes passées dans des stations méditerranéennes (le chiffre estimatif serait à peu près le même pour 1975 que pour 1973), une forte proportion se situe pendant la haute saison des vacances, en juillet et août, les efforts entrepris pour étaler les vacances dans les pays européens ayant connu un succès mitigé pendant la période d'après-guerre. Une étude de la densité touristique - c'est-à-dire du rapport entre le nombre de touristes et la population permanente -, qui a été faite en France par le Secrétariat d'Etat au tourisme, a permis de mettre ce fait en évidence. Pour l'ensemble des stations d'été françaises, les chiffres indiquent qu'en haute saison le nombre de touristes dépasse déjà le nombre de résidents dans un rapport de 16 à 10. N'oublions pas qu'il s'agit d'une moyenne; dans certains cas, cette proportion peut être de 40 à 10, ou même davantage. Les avantages économiques d'un secteur touristique vaste et prospère - un secteur où il n'y a pas de cheminée d'usine - ont été soulignés plus haut, mais

il est évident que l'afflux d'un grand nombre de personnes, à une certaine saison de l'année, dans les régions côtières de la Méditerranée, exerce des pressions considérables sur les ressources de la région. La nature et le type de ces ressources sont l'affaire des urbanistes et des spécialistes de l'aménagement, qui doivent étudier les besoins en matière de logements, de routes, d'eau, d'électricité, d'écoulement des eaux usées, etc. Le tourisme n'aurait certainement pas pu se développer dans le passé s'il n'y avait pas eu une correspondance étroite entre l'offre (équipement et infrastructure) et la demande. Cependant, c'est peut-être à cause du succès même du tourisme international qui a caractérisé les années 50 et 60 que les mesures de planification ont été parfois esquivées ou encore, parfois, que les réglementations destinées à protéger les ressources de la Méditerranée dans l'intérêt des résidents comme des touristes n'ont pas été appliquées. C'est à partir du début des années 70 qu'on a commencé à se préoccuper d'une "saturation" possible de la capacité d'absorption des régions les plus fréquentées de la Méditerranée.

5. Le "temps de réflexion" imposé par la crise du pétrole et la récession mondiale qui lui a fait suite a peut-être été salutaire en ce sens qu'il a fourni l'occasion d'étudier de plus près les craintes concernant une saturation "possible". D'une façon générale, il ressort d'une étude de la situation actuelle que les craintes d'une "saturation" de l'offre sont très prématurées - à l'exception de certaines régions hautement développées - mais on se rend parfaitement compte de la nécessité de créer, vers la fin des années 90, des zones touristiques entièrement nouvelles dans la région méditerranéenne pour recevoir l'afflux de touristes que cette région connaîtra probablement d'ici cette date.

III. SOLUTIONS POSSIBLES

6. A long terme, diverses solutions aux problèmes de la concentration du tourisme dans la région méditerranéenne pourraient être envisagées. Ce sont notamment les suivantes :

a) Détourner la demande vers les zones non côtières

Après inventaire des ressources touristiques des zones non côtières et compte tenu de l'infrastructure, des communications et du fait qu'il est souhaitable d'enrayer l'exode rural, il vaudrait peut-être la peine de lancer un programme sélectif consistant à encourager les voyages vers les zones non côtières, en particulier dans les régions rurales. Ces campagnes pourraient être particulièrement efficaces vis-à-vis du tourisme national mais, avec une coopération bilatérale ou régionale suffisante, elles pourraient aussi réussir à l'échelon international.

b) Étaler les vacances

Les pays de la zone méditerranéenne ont déjà pris des mesures sérieuses pour étaler les vacances au moyen d'une politique des prix. Néanmoins, ces mesures n'ont pas produit sur la demande totale tout l'effet escompté. Dans l'avenir, il conviendrait de se préoccuper des sections du marché (par exemple les familles) qu'il serait le plus facile d'encourager à étaler leurs vacances, si leurs pays d'origine prennent des mesures sociales appropriées. Des mesures de coordination entre les pays d'origine et les pays d'accueil de la région méditerranéenne semblent certainement nécessaires. A l'échelon national, plusieurs administrations auront probablement à intervenir dans les plans destinés à ménager un meilleur étalement des vacances et, à l'échelon national aussi, une coordination sera nécessaire si l'on veut obtenir les résultats souhaités.

c) Récupérer des zones actuellement inutilisables pour le tourisme

Dans ce domaine, les possibilités ne sont peut-être pas illimitées. Néanmoins, la mise en valeur du Languedoc-Roussillon dans le sud de la France peut servir d'exemple pour montrer ce qu'il est possible de réaliser, ainsi que les écueils à éviter.

d) Ouvrir au tourisme des zones nouvelles encore inexploitées

Il reste évidemment peu de "terres inconnues" dans la région méditerranéenne. Pourtant, la rapidité des transports aériens modernes a permis de relier des zones jusqu'ici inaccessibles à des centres urbains d'Europe. Bien entendu, il faudra tenir compte des avantages économiques qu'on pourrait obtenir en exploitant ces zones vierges à d'autres fins. De même, le souci de protéger l'environnement pourrait s'opposer à toute forme de développement dans des zones où les écosystèmes sont en équilibre particulièrement fragile.

7. Il s'agit là essentiellement d'une action à long terme. Dans l'immédiat et à court terme, il serait souhaitable de voir dans quelle mesure les lois et règlements relatifs au zonage, à la construction, à la lutte contre la pollution, à la protection de la nature, etc., sont convenablement appliqués et respectés. Si tel n'est pas le cas, il serait bon de le signaler aux autorités compétentes car le tourisme dépend en dernière analyse de la préservation des ressources naturelles de la Méditerranée. S'il s'avère nécessaire de prendre de nouvelles mesures législatives ou autres, ou des mesures plus sévères, une proposition devrait être faite dans ce sens.

8. Il est suggéré de commencer par une enquête portant sur une aire géographique relativement réduite afin d'évaluer jusqu'à quel point les mesures existantes sont appliquées et respectées. L'aire choisie devrait être de préférence une zone où la concentration touristique est élevée. D'après les conclusions de cette étude pilote, on verrait s'il y a lieu de prendre des mesures plus générales dans d'autres régions.